

N
M. l'abbé BREUIL

à Clermont (Oise).

Les HAA

6213

LE NEOLITHIQUE

DANS LA RÉGION CONPRISE ENTRE BEAUVAIS ET SOISSONS

Extrait des Comptes rendus de
l'Association Française pour l'avancement des Sciences.

CONGRÈS DE BOULOGNE-SUR-MER — 1899

PARIS
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION
(Hôtel des Sociétés savantes)
28, RUE SERPENTE

11

1875

1875

1875

1875

1875

M. l'abbé BREUIL

A Clermont (Oise).

LE NÉOLITHIQUE DANS LA RÉGION COMPRISE ENTRE BEAUVAIS ET SOISSONS

[571.2 (44.34)]

— Séance du 18 septembre —

Il suffit d'avoir étudié avec soin l'industrie néolithique de quelque région pour se rendre compte de la multiplicité des aspects qu'elle revêt. Il y a certainement diverses causes à invoquer pour expliquer ce fait : c'est d'abord la succession chronologique, que, seule, la stratigraphie peut établir d'une manière sûre ; puis la division du travail et les différences régionales et même simplement locales.

Je me bornerai à décrire brièvement les caractères saillants des facies principaux du néolithique dans la région que j'ai étudiée ; je ferai ensuite quelques observations sur les variations de ces types et sur leur répartition.

Le premier facies dont je parlerai est le facies campignien proprement dit. Ses formes typiques sont : de nombreux tranchets et ciseaux très nets et taillés à grands éclats, des pics, petits et fort rares, de très nombreux grattoirs ronds et ovoïdes, ordinairement assez épais, parfois plus allongés, avec lesquels se rencontrent de très nombreux outils d'usage : poinçons, encoches très variées, scies, becs de perroquet, lames à côté rabattu ; instruments à plusieurs fins, quelquefois grossiers burins, et ; tout à fait rarement, des hachettes taillées à grands éclats et des lames fines. — Les outils d'usage sont très sensiblement supérieurs, comme retouches (les grattoirs exceptés) à ceux que j'ai recueillis au Campigny, près Blangy, ou qui avaient été récoltés par d'Ault, Salmon et Capitan.

Il est rare de trouver une station bien pure de cette industrie ; plusieurs se trouvent sur la limite des communes de Breuil-le-Sec et de Fitz-James, toutes proches les unes des autres. La principale est celle de Bois-Colette, au Sud-Ouest de la ferme des Sables. Toutefois je n'oserais affirmer qu'elle soit aussi entièrement dépourvue de pierre polie que je l'avais tout d'abord pensé... Il est vrai que, malgré des recherches prolongées, je n'y ai trouvé qu'un seul petit fragment de hache polie, et pas une seule flèche. Mon ami Pouillet, plus heureux, y a trouvé une hache complètement polie ; toutefois j'ai rencontré des débris de haches polies, et même, une entière

imparfaitement polie, à des distances très minimes; en particulier, je signale un ciseau grossier, d'aspect très campignien, retailé dans un débris de hache polie; il est bien difficile d'établir s'il y a une différence chronologique entre ces objets et la masse de l'industrie. (1).

Le Bois-Colette est bien une station d'habitation, comme le démontre une grosse meule que j'y ai trouvée, et certains silex qui en proviennent supposent qu'il y a encore des foyers dans le sous-sol. — La station voisine de Fitz-James semble, au contraire, être une station de pure exploitation; on y trouve surtout des déchets de taille, avec de nombreux perceurs, et un nombre considérable d'outils d'usage très grossiers; parmi ceux-ci se trouvent des tranchets, des pics, ciseaux bien nets, mais rares, des burins d'usage, becs latéraux, perceurs, grattoirs et surtout racloirs. La plupart sont faits d'un silex cassé naturellement auquel un petit nombre de retouches ont permis de servir au même titre que les instruments de même type obtenus par un travail plus compliqué; parmi ces outils d'usage si grossiers, on remarque des séries de pics d'usage formés d'un rognon naturel allongé, façonné en pointe grossière à un bout, et dont l'autre bout, épais, peut s'empoigner facilement, et semble, assez souvent, avoir servi de marteau. — Parmi les éclats retailés, ce n'est pas sans étonnement qu'on remarque qu'il y a surtout des pointes, de type pseudo-moustériennes et des racloirs très nets. — Tel est ce que nous pourrions appeler le facies d'exploitation du campignien, qui se retrouve un peu partout sur le sol crayeux, mais presque pas dans les collections, à cause du misérable aspect qu'il présente. J'en ai constaté aux environs de Bulles, d'Airion, de Nointel (cf. note 2), et le docteur Capitan, non loin de la gare de

(1) La collection, très considérable pour cette station, de mon ami Pouillet, percepteur à Clermont, provient en partie de récoltes faites il y a vingt ans par M. Decuignières, ancien maire de Clermont; tous les objets avaient été soigneusement étiquetés; parmi ceux qui portent l'étiquette Bois-Colette, l'immense majorité répond à notre description; toutefois il s'y trouve une flèche losangique très élégante en silex lacustre des caillasses. C'est le seul fragment de cette matière, et même de roche étrangère (un galet de calcaire rose à entroques excepté) qui provienne de là; c'est donc, de toute manière, un objet importé, qui rentre, à ce titre, dans cette règle générale de la région étudiée ici, que, le plus souvent, les objets importés — haches polies, lames, grattoirs, sont très en avance sur l'industrie locale, de très rares stations mises à part.

Il y a encore, parmi les objets de la collection Decuignières, et parmi ceux récoltés par Pouillet, deux objets qui sont comme des essais de fabrication de la pointe de *flèche* (?) à tranchant transversales, mais tout différents des types que nous retrouverons sur les plateaux tertiaires voisins, au point de vue de la technique, et infiniment plus grossiers. Ils rappellent un objet identique, que j'ai découvert au fond du foyer de Campigny, et qui n'a pu être publié par d'Ault, Salmon et Capitan dans la relation de leurs fouilles, parce que je le leur en ai parlé trop tard.

Deux ou trois haches taillées ou un peu polies auraient aussi été trouvées au Bois-Colette (récolte Decuignières, coll. Pouillet). Si ces objets doivent être rapportés à la station, nous devons dire que ces stations ne sont pas entièrement dépourvues de pierre polie.

Je remercie mon excellent ami Pouillet de l'aide très puissante qu'il m'a prêtée dans mes recherches soit par sa superbe collection locale, que j'ai pu étudier avec grand soin, soit par sa connaissance approfondie des stations préhistoriques et des collections de la région, au milieu desquelles il m'a si constamment guidé.

Voir aussi, pour le Bois-Colette, mes récoltes, que j'ai données au musée de l'École d'Anthropologie.

(2) L'abbé Barret, qui a découvert les puits d'exploitation du Nointel et les a étudiés avec soin, y a trouvé des pics en bois de cerf, ordinairement très simples (de Mortillet, alb. n° 385), parfois constitués de deux pièces, un andouiller fixé à angle droit dans un trou de la palme d'un bois. Ces pics

Catenoy; mais il est bien probable que le facies d'exploitation du post-campignien (terme provisoire et à sens tout logique), ne doit pas s'en distinguer bien profondément, et, pour ce qui est de Nointel et d'Airion, c'est plutôt à ce deuxième facies que ces stations d'exploitation paraissent se rapporter.

Je ne dirai rien de la répartition du facies d'exploitation campignien, non plus que de celle du campignien typique; il semble impossible, pratiquement, de le distinguer du post-campignien, à moins d'avoir pu faire des stations une étude approfondie; mais il est bien rare de trouver un collectionneur qui se donne la peine de séparer chez lui le mobilier de deux stations voisines. — Toutefois il ne me paraît pas se trouver de campignien typique sur les plateaux tertiaires dont je me suis occupé, et, même sur la craie, les stations bien pures en sont bien peu nombreuses, si même il y en a de véritablement pures.

Le post-campignien (et nous ne donnons à ce terme tout provisoire, qu'un sens purement logique, et nullement chronologique), est beaucoup plus facile à suivre. Pourtant il varie beaucoup suivant les localités et surtout suivant les régions. Nous signalerons deux facies principaux très distincts dans leurs stations bien franches : *celui des régions crétacées* et *celui des régions tertiaires* (voir note 1); ces deux désignations ne doivent pas être prises dans un sens trop strict, car il y a transition d'un type à l'autre, et dans une certaine mesure, compénétration.

Des stations à caractères assez proches du deuxième facies remontent, vers le Nord, jusqu'à Bulles, à Troussure-Saint-Euzoye (coll. Lemagnen, de Bulles, et coll. Pouillet, de Clermont), et à Saint-Paul, à l'ouest de Beauvais. A ces exceptions près, toutes les stations du pays crétacé sont d'un type assez homogène, bien que quelques affinités locales rappellent les approches du deuxième facies, le long de la ligne Beauvais-Clermont. De même des affinités très franches pour le premier facies se remarquent pour la plupart des stations du deuxième facies situées à l'ouest du Thérain, et sur la limite du plateau crétacé du Thelle. Le camp Barbet en est un excellent exemple (coll. Baudon à Mouy). Le facies des pays de craie se

ont été trouvés en divers lieux : à Étouy, à Margny, à Coudun, et souvent, paraît-il, dans des puits; nous n'avons pu contrôler ces données, mais les bois de cerf qu'on nous montrait provenaient assurément de puits ou d'exploitation dans la craie. Le Dr Baudon a un quartier de hache taillée à grands éclats, qui vient d'un puits de Nointel; j'ai relevé des puits probablement néolithiques (contenant des silex taillés) à Airion, mais je ne les ai pas fouillés; il est à noter que ces puits, sans expansions latérales, étaient creusés dans une craie pauvre en rognon de silex; leur signification reste donc mystérieuse.

(1) Il serait peut-être plus rigoureux de désigner le deuxième facies sous le nom de post-campignien des vallées et des bords du plateau; il est bien développé dans la région tertiaire, si bien arrosée, et dont les plateaux, profondément déchiquetés et accidentés, traversés par de larges vallées, présentent un grand développement de bords escarpés.

Le premier facies pourrait être dit, peut-être aussi, post-campignien des plateaux; il se trouve surtout sur le plateau crétacé, peu arrosé et sans contours brusques, souvent tout uni et très écarté, des grands cours d'eau. Nous n'avons d'ailleurs nulle envie de généraliser. Notre travail ne doit être qu'un travail d'attente, comme une enquête préliminaire à des études proprement dites.

retrouve bien de-ci de-là sur la région tertiaire, mais peu abondant, peu étudié, surtout, parce que, là, il n'est pas riche en pièces de collection.

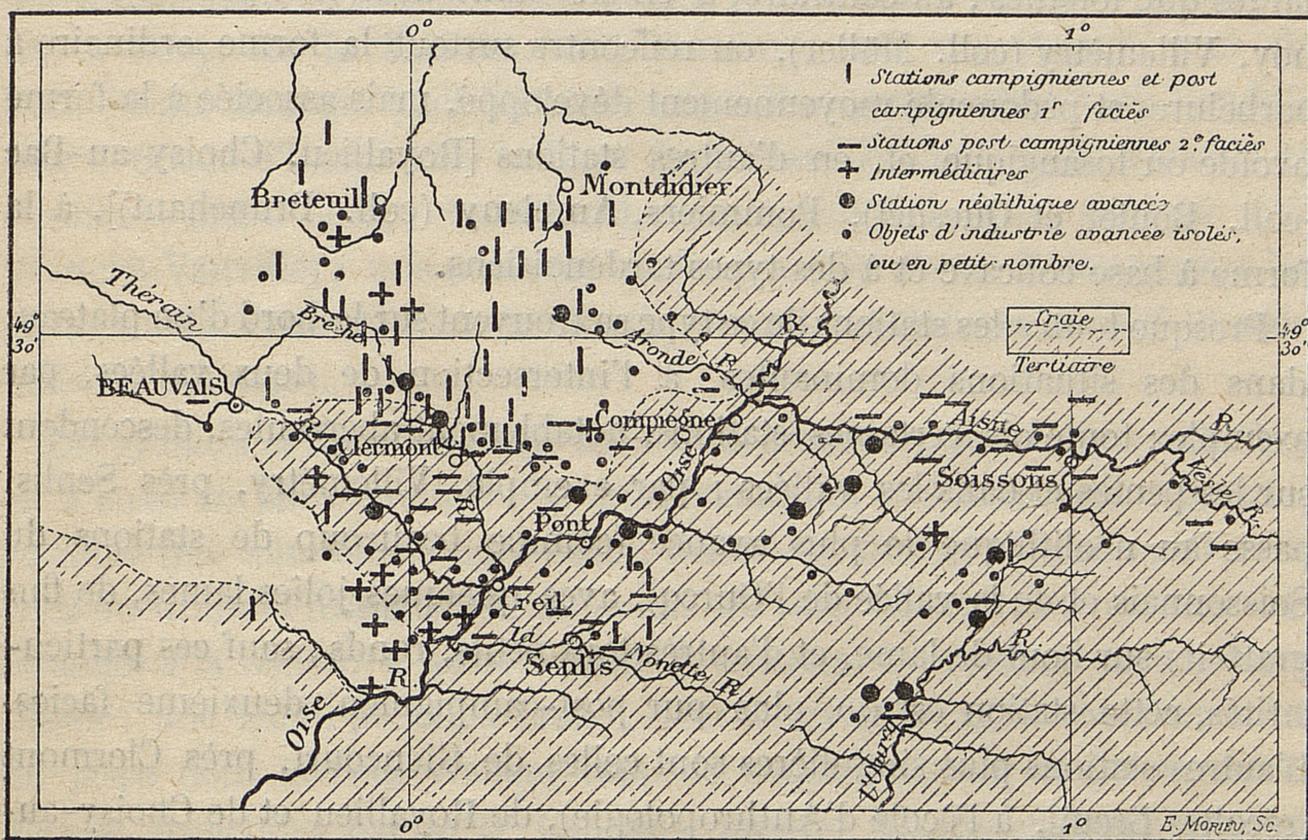
Ce premier facies se rapproche beaucoup du campignien, dont il n'est, en somme, qu'une variété ou un dérivé. Mais il a de très grands pics, quelquefois polis (exemples de grands pics polis = Rémérangle, Noyers-Saint-Martin, de la coll. Pouillet; le plus grand pic taillé que j'ai vu, mesurant 34 centimètres, appartient à M. Duboille, ancien greffier, de Breteuil); il a été trouvé à Ménil-Saint-Firmin, dans une excavation creusée dans la craie); ses tranchets, le plus souvent, sont moins nets, passant au grattoir et surtout à la hache. Les ciseaux, très souvent assez finement taillés, sont ordinairement plus allongés, très fréquemment incomplètement polis (coll. Lemagnen, de Bulles; Rendu, de Maignelay). Enfin il y a bon nombre de vraies haches, très nombreuses dans certaines stations, tantôt épaisses et grossières, comme à Ebeillaux (coll. Duboille, Lemagnen et l'abbé Muller), à Royaucourt (coll. Rendu); d'autres fois relativement fines et petites, comme aux environs de Bulles (coll. Lemagnen et Pouillet), souvent plus ou moins complètement polies (diverses stations de ce facies, et spécialement Ebeillaux, et quelques autres stations très riches n'ont pas de pierre polie du tout, semble-t-il, malgré la grande abondance des documents que j'ai pu examiner). — Les grattoirs sont souvent moins gros, moins épais que dans le campignien; assez souvent, ils sont allongés et grands, passant à la hache, ou encore, petits et ronds et même circulaires. — Il n'y a pas de flèches du tout dans le Nord du département de l'Oise (sinon plusieurs pièces fausses); quelques-unes se rencontrent aux approches du pays tertiaire, mais certains types sont particulièrement rares, tels que la pointe de flèche à tranchant transversal, si commune dans les stations du pays tertiaire. — Les toutes petites hachettes polies de Grand-Fresnoy (coll. Pouillet), Villemétry (coll. Müller), et de tant d'autres localités tertiaires ne se retrouvent pas non plus, de même que les beaux ciseaux polis, rares, mais très constants dans les stations des bords du plateau.

On peut donc considérer comme certaine la contemporanéité des deux facies du post-campignien (cf. note 1); d'ailleurs, nous l'avons dit, le facies

(1) Une raison bien simple semble expliquer la rareté relative de la pierre polie dans la région crétacée et même sur les plateaux tertiaires qui s'avancent au nord de la rivière d'Oise, c'est qu'il s'y trouve très peu de grès, et qu'il y est fort mauvais; les polissoirs y sont donc très rares et fort petits. M. Lemagnen, de Bulles, en possède un à main, formé d'un petit rognon de grès allongé (grès ferrugineux de la baie des sables de Bracheux (?) portant d'un côté des rainures étroites très obliques, et de l'autre, une seule large; un autre, encore à main, gros comme le poing, sphérique à trois larges facettes, portant une rainure, provient de Breteuil, et appartient à M. l'abbé Müller, curé de Saint-Leu-d'Esserent. Pouillet en a vu un du côté de Noyon assez volumineux, mais portatif. L'abbé Barret en a publié un fort joli, portatif, d'Épineuse; sur une face, sont des rainures étroites, et de l'autre une large cuvette. Un autre fut recueilli près de Senlis, par de Caix de Saint-Aymour; il est immeuble et se trouve actuellement dans le jardin de la maison « rue de la Poulaiillerie » à Senlis, appartenant à M. de Caix. Dans l'Aisne, il y a un beau polissoir à Marisy-Sainte-Geneviève, publié par Pilloy dans la revue *la Picardie*; un autre est à Nesle, près de Fère-en-Tardenois (renseignement Trouvelot, ingénieur, à Soissons). J'en ai trouvé trois beaux depuis deux ans; deux à Vierzy,

de la région crétacée se retrouve bien parfois sur la région tertiaire, mais bien loin d'une grande vallée, au milieu d'un grand plateau sur le bord duquel s'échelonnent les stations du deuxième faciès ; d'autre part, Trousure et Bulles, sur la craie, mais dans des localités très accidentées, rappellent le deuxième faciès, et les stations sur le tertiaire du versant occidental de la vallée du Thérain se rapprochent très fort du premier faciès ; ce sont Foulangues, Balagny (coll. Brunet et Baudon), et surtout le Camp Barbet (coll. Baudon et Mouy). (cf. note 1).

L'outillage du post-campignien, deuxième faciès, se compose foncière-



ment de tranchets de faible dimension, très souvent peu nets, de petites haches taillées et polies, grattoirs ovoïdes, ronds, souvent allongés, petits dérivés du pic et du tranchet, parfois grand pic, nombreux outils d'usage, très souvent fort différents de ceux du campignien et du premier faciès post-campignien, et bien plus minces, plus légers, plus petits. Toutefois les formes campigniennes sont bien plus nettes et plus nombreuses au delà du Thérain qu'à Canneville, Catenoy et les stations plus orientales ; les pointes de flèche (?) à tranchant transversal se trouvent partout, mais

proches l'un de l'autre, dont l'un porte trente rainures ; grâce à la générosité de leur propriétaire, M. Albert Cocteau, ils appartiennent maintenant à l'État. L'autre se trouve sur les confins des terroirs d'Hartennes et de Villemontoire. Je suis sûr que de soigneuses recherches dans les grands bois qui couvrent les assises démantelées des grès de Beauchamp, et les pentes où affleurent les grès de Belleu amèneraient la trouvaille de beaucoup d'autres. A Belleu même, M. Vauvillé a trouvé un polissoir portatif qu'il a recueilli, en grès de Bellen.

(1) Je tiens à remercier très spécialement le Dr Baudon de tous les renseignements que je tiens de lui et des facilités qu'il m'a données d'étudier sa riche collection. Le Camp-Barbet me paraît avoir un caractère très particulièrement archaïque : les flèches y sont rares, les petites pointes à tranchant transversal exceptées, et la pierre polie y est bien moins représentée que dans les autres stations du deuxième faciès.

davantage à l'Est et au Sud. Au Camp Barbet, un type assez rare ailleurs, se trouve fréquemment, ce sont des sortes de tranchets obtenus avec un fragment de lame large et mince cassée, et retaillée par le même procédé de fabrication que la pointe à tranchant transversal.

Les pointes de flèche, presque toujours nombreuses, varient beaucoup ; à Canneville (Creil) (coll. Pouillet, abbé Müller, Brunet), la flèche à base rectiligne domine ; à Cramoisy (coll. Brunet) c'est la flèche à larges barbes très récurrentes, et soie très courte ; à Bury (coll. Brunet), la plupart des flèches sont en ogive très surbaissée, courtes et très larges, et même plus larges que longues ; au contraire, à Villers-Saint-Leu (coll. Brunet), Catenoy, Villemétry (coll. Müller), on rencontre surtout la forme ordinaire à barbelures et pédoncule moyennement développé, mais associée à la forme ovoïde ou losangique, et, en d'autres stations [Royallieu, Choisy-au-Bac (coll. Boulet et Quesnel), Pommiers, Ambleny (coll. Brunehant)], à la forme à base concave et à des types tardenoisien.

Presque toutes les stations de ce type se trouvent sur le bord d'un plateau, dans des situations dominantes, à l'intersection de deux vallées, par exemple ; toutefois certaines stations, notablement aberrantes, descendent sur les pentes et dans les vallées : par exemple, Villemétry, près Senlis, passe au néolithique le plus avancé (comme beaucoup de stations du Soissonnais et de la vallée de l'Ourcq), avec quelques jolies lames, de fins grattoirs sur bout de lame, et d'autres tout petits, ronds ; sauf ces particularités, cette station est du plus pur post-campignien, deuxième facies. D'autres stations plus singulières sont celles de Giencourt, près Clermont (récoltes Breuil, à l'école d'Anthropologie), de Royallieu et de Choisy-au-Bac (coll. Boulet et Quesnel), non loin de Compiègne, qui ont des points de contact assez nombreux avec le type des stations des environs de Fère-en-Tardenois ; on y rencontre, en certain nombre, de petites pièces tardenoisiennes, surtout à Choisy-au-Bac ; à Royallieu, à Choisy-au-Bac, à Trosly-Breuil et dans la plupart des stations de la vallée de l'Aisne et même de la Vesle, il est à remarquer que les formes fines et légères du néolithique avancé (?), lames et grattoirs pseudo-magdaléniens, pendeloques et anneaux de schiste, haches bien polies, sont assez abondantes, ainsi que la poterie ornementée, semblable à celle de Catenoy, mais très différente de celle de Villemétry, qui n'est pas ornée, et des trop rares débris recueillis par les archéologues de la région orientale.

A Giencourt, quelques rares objets rappellent le post-campignien des bords du plateau = deux mauvais tranchets, un grattoir rond assez épais, une espèce de gros burin, de rares débris de fines lames en silex lacustre et de haches polies, et deux très petites flèches, l'une barbelée, l'autre à tranchant transversal ; en dehors de cela, une petite industrie assez nombreuse : toutes petites lames et éclats, très mal retouchés, de minuscules

perçoirs, encoches nombreuses, de tout petits grattoirs ronds, de nombreux becs latéraux de type très localisé, de fins grattoirs sur bout de lame ; en outre, pas mal d'outils d'usage très simples, confectionnés avec un petit rognon de silex façonné en grossier perçoir par quelques coups seulement à un bout.

Reste le néolithique, que nous dirons le plus avancé, terme exact morphologiquement, mais dont la signification chronologique ne doit être prise que dans un sens très peu étendu. Nous en signalerons plusieurs stations bien caractérisées, quoique présentant des différences locales : une à Clermont, au lieu dit Belle-Assise (coll. Breuil, à l'École d'anth.) ; une à Bury, sur le Thérain (coll. Baudon) ; une aux Ageux, près de Pont-Sainte-Maxence (coll. Pouillet, une à Montgerain, Oise (coll. Rendu) ; une à Queue-d'Ham, dans la forêt de Villers-Cotterets (coll. Plessier et Pouillet) ; une à Corcy, Aisne (coll. Sainte) ; une à Cuise-Lamotte (cf. Wattelet-Vauvillé) ; une à Vierzy (coll. Breuil) ; une à Quincey-sous-le-Mont, sur la Vesle (Wattelet), etc. (la plupart des stations au sud et sud-ouest de Soissons).

Les grandes et fines lames en silex local dominant beaucoup, mais il y en a aussi en silex étranger ; le silex veiné des caillasses, par exemple, remonte très loin vers le nord-ouest, Beauvais, Bulles, Maignelay (1). Le silex du Grand-Pressigny, ou du moins un silex analogue et en tout cas étranger à la région, a aussi fourni la matière de nombre de superbes pièces : une lame, pêchée à Jaulzy, dans la rivière d'Aisne (avec un éclat de jaspe dont la belle couleur rappelle singulièrement les jaspes de la Vienne recueillies par le Dr Capitan), mesure 33 centimètres ; elle est superbement retournée sur la pointe et les côtés (2) ; les environs de Beauvais en ont fourni plusieurs (coll. Janet). A Vierzy (Aisne) (coll. Breuil), un nombre relativement grand en a été récolté ; à Catenoy, Ponthieu avait trouvé une de ces grandes lames (coll. Baudon) ; d'autres proviennent de Belloy (coll. Lavoine), de Bulles (coll. Pouillet et Lemagnen), de Barberie (coll. de Maricourt), de Compiègne (pêchée dans l'Oise (coll. Boulet), de Cires (coll. Brunet) ; elles sont parfois plus ou moins polies : une, de Bailleul-le-Soc (coll. Pouillet), ne l'est qu'à la pointe, sur le dos ; une autre, magnifique, de Francastel (Oise) (coll. Pouillet), a le dos presque entièrement poli ; j'en possède une, venant de Vauxbuin, près de

(1) Le silex veiné importé sur la craie se trouve presque toujours sous forme de grandes lames et de haches bien polies, parfois de flèches (Bois-Colette) ou même de tranchet grossier (Bulles). La répartition des grandes lames et haches bien polies en ce silex des caillasses ne permet pas de douter qu'il se doit surajouté aux industries locales encore très grossières. Mais la question d'antériorité reste pendante.

(2) Je tiens à remercier particulièrement M. Boulet de Pont-Sainte-Maxence, de l'aimable accueil qu'il a bien voulu me faire et des facilités qu'il m'a données d'étudier son intéressante collection qui contient plusieurs merveilles, en particulier la grande lame retouchée de Jaulzy, qui mesure 33 centimètres.

Soissons, qui a été entièrement polie sur les deux faces et retaillée sur le polissage, du côté du dos.

Une partie des grandes haches doivent être rapportées à ce facies industriel ; toutefois, bien que leur répartition soit manifestement beaucoup plus dense sur le tertiaire ou à son voisinage immédiat, on ne peut guère douter qu'elles n'aient été contemporaines de certaines stations pourtant grossières ; toutefois, ce n'était pas le produit de l'industrie locale de cette région, pas plus que les lames en silex de Pressigny (?) et les haches, brunissoirs et marteaux en roches éruptives (1). Au sujet des haches, je constate qu'à Moru, avec de grandes et belles haches et diverses poteries, une très belle emmanchure de hache a été trouvée, qui me paraît bien avoir été façonnée avec un outil métallique ; d'ailleurs l'association géographique frappante d'objets en bronze (haches plates, à bord droit, à talon, lances, même flèches et quelques autres objets) à des stations néolithiques un peu avancées (deuxième facies post-campignien et néolithique type avancé), et, en certains cas, leur association réelle et bien nette (dolmen de Montigny-Lengrain, de Mareuil, etc.) ne me paraît guère permettre de douter que les objets en bronze dont nous avons parlé, sinon d'autres encore, se soient simplement surajoutés à la civilisation néolithique, sans la modifier foncièrement. Nous en parlerons plus explicitement ailleurs. Il me paraît aussi fort probable, sinon tout à fait certain, que l'apposition ou l'existence d'un facies plus raffiné n'a pas empêché la survivance ou la coexistence même très étendue d'un facies plus grossier et archaïque ; c'est l'impression que l'on retire du fait de la présence presque constante dans les stations grossières de post-campignien, d'un petit nombre d'objets se rapportant à un facies bien supérieur.

Il semble bien que, dans beaucoup de cas, c'est la division du travail qui a produit le facies local du néolithique avancé. Ainsi, la station de la Belle-Assisse, à Clermont (Oise), est évidemment un atelier, et les nuclei à lames y abondent (toutefois j'y ai trouvé une meule) ; ce semble un peu être le cas de Cuise-la-Motte, selon Vauvillé, et de Quincy (Aisne) (Wattelet). En d'autres cas, on est bien embarrassé : aux Ageux, dans une station sur des sables dépendant de l'argile plastique, il y a quelques

(1) Les marteaux percés trouvés dans la région sont en petit nombre, mais de types relativement variés. Ponthieu en a eu un à Sacy-le-Grand (et non au camp de César de Catenoy, renseignement du Dr Capitan) (coll. Baudon). Un autre vient de Breteuil (coll. Lemagnen), un de Bailleuil-le-Soc (coll. Pouillet), un de Barberie et un de Remy, tous deux à M. Plessier. Ces marteaux se rapprochent plus ou moins des figures 511 et 513 de l'album de M. Mortillet. Un, fragmenté, en silex, vient de Royallieu (coll. Quesnel). (Cf. alb. préh., fig. 500.) Un, cassé et réparé, du musée de Beauvais, vient de l'Oise, à Creil, un autre (cf. album préh., fig. 502) a été pêché dans le Thérain, à Montataire (Mus. Beauvais). Un autre à M. Rendu, de Maignelay, vient de Montgerain, de la station mentionnée déjà : l'arête du tranchant est très mousse et disposée transversalement au trou, comme dans une herminette. Un galet tertiaire aplati, de Wariville, à M. Lemagnen, a été percé très habilement et porte des traces qui indiquent qu'il a servi de marteau (cf. album préhist., n° 498). Nos connaissances pétrographiques sont trop superficielles pour nous permettre d'entrer dans le détail des roches éruptives employées. Un autre marteau appartient à M. l'Instituteur de Villers-Hélon (Aisne), d'où il provient.

couteaux en silex lacustre, apportés par le commerce des régions sud et est, où l'on trouve en place, dans les caillasses, le silex veiné; la majeure partie des nombreuses et superbes lames récoltées par Pouillet sont en silex de la craie; or, celle-ci se trouve à plusieurs kilomètres au nord (1); d'autre part, aucune lame ne porte la moindre trace d'usage, sauf un fragment de scie, et, en fait d'outils d'usage (2), qui ne semblent pas bien usés non plus, il n'y a que quelques rares grattoirs, les uns petits et ronds, les autres pseudo-magdaléniens, sur bout de longue lame fine; outre cela, un petit polissoir en grès à rainure, pour pointes en os (cf. *Album de Mortillet*, n° 593); une plaquette circulaire mince en grès, entièrement polie et à bords amincis se terminant en tranchant mousse, et un broyeur en grès; pas de flèches, pas de ciseaux ni de tranchets, pas de hache polie, pas de bronze, au moins jusqu'ici.

Mais il reste des stations bien caractérisées, je crois, comme stations d'habitation; nous citerons tout spécialement, à Montgerain, la station du bois de Montgerain et du Petit-Dieu, où M. Rendu a fait de nombreuses récoltes. Il y a trouvé un fragment d'épée en bronze, un marteau percé, de nombreux lissoirs en calcaire dur, de nombreuses lames fines, quelques-unes à retouches latérales à l'extrémité, une flèche très simple losangique, de grandes et belles haches, bien polies, une flèche cylindrique en os, un polissoir à os fragmenté, des grattoirs identiques à ceux des Ageux; de plus, deux outils rappelant le campignien: un ciseau double taillé très fin et un tranchet un peu poli.

La station de Bury, étudiée par le D^r Baudon, a, comme toutes les stations précédentes, de nombreux points de contact morphologiques avec les outils en silex magdaléniens; longues et fines lames, grattoirs sur bout de lame, et petits et ronds, pointe à très fines retouches; mais aussi quartier de hache bien polie et débris de poterie grossière (seul débris animal déterminable: défense de sanglier). Elle n'a aucun rapport avec les stations voisines, par exemple celle du Camp-Barbet.

A Bulles, dans les travaux du chemin de fer, on découvrit plusieurs vases faits à la main, associés à des haches bien polies et de très belles

(1) Ce n'est pas la transgression des outils en silex de la craie sur le tertiaire qui m'étonne aux Ageux; elle est constante et presque générale, et bien plus abondante que la transgression inverse, puisque l'immense majorité du silex des bords des vallées du Thérain, de la Brèche, de l'Oise et de l'Aisne sont des silex de la craie, c'est-à-dire importés. Ce qui nous frappe, c'est l'importation « pour fabrication sur place » de matière de qualité supérieure à celle communément importée pour le même usage et supérieurement utilisée pour la fabrication d'outils, dont presque aucun n'a servi, évidemment. Si l'on accepte l'hypothèse d'un atelier, il faut admettre que les nuclei étaient ordinairement utilisés entièrement, puisqu'un seul a été rencontré. Il faut en outre expliquer la rareté extrême des autres formes instrumentales et l'abandon de lames magnifiques qui devaient être assez précieuses, ainsi que l'absence de percuteurs.

(2) Cela est si vrai que si Pouillet ne les avait tous recueillis en fouillant lui-même et si moi-même, je ne l'avais fait à mon tour, j'aurais des soupçons; mais ils viennent d'un sable blanc reposant sur une sorte d'aliôs et recouvert d'une couche de 50 centimètres de sable gris et de terre de bruyère, qui ne contiennent pas de silex; les lapins seuls en ramènent à la surface.

lames en silex de la craie et du tertiaire ; presque tout fut perdu par suite de la mauvaise volonté des surveillants. M. Lemagnen put seulement recueillir une portion de vase de forme très remarquable et plusieurs belles lames ; la poterie est ornée de larges moulures semi-circulaires en creux. La station de Javage (terroir de Corcy, Aisne) a donné à M. Sainte de nombreuses et belles lames dont une partie est retouchée en grattoirs terminaux pseudo-magdaléniens, avec des flèches ovalaires et losangiques ; non loin de là se trouve une station du deuxième facies post-campignien. La station du bois de Montgerain, dont nous avons parlé plus haut, se trouve aussi à proximité d'une station toute différente, celle du cimetière de Montgerain, qui est d'un post-campignien premier facies grossier.

A Vierzy (terres de la ferme de Vauxcastille), cette industrie était très abondante au lieu dit le Bon-Duel, il y a quelques années encore, lorsqu'on a commencé à faire des labours profonds ; elle a fourni de grandes haches bien polies, de nombreux et grands couteaux en silex lacustre et de belles lames retouchées en pointe de lance et en grattoir très allongé en silex du Grand-Pressigny (?) ; actuellement, on ne trouve plus rien en ce point, même des silex (j'y ai recueilli une petite meule plate en grès lustré de Beauchamp) ; au contraire, les environs immédiats en fournissaient en beaucoup de points, surtout du post-campignien le plus grossier. Il semble donc que là il y avait une vraie superposition, et, en tout cas, une juxtaposition presque aussi difficile à expliquer sans succession.

Une remarque sur la conservation des silex venant des stations de ce facies a son prix : les silex des Ageux sont tellement frais comme cassure et comme couleur, et, le plus souvent, si peu lustrés, qu'on les dirait éclatés d'hier (1). Les silex de Montgerain et de Bury sont aussi très frais, à angles très vifs et le plus souvent nullement patinés, ou tout au plus un peu teintés de jaune verdâtre, comme les moins patinés des silex d'époques diverses de la terre à brique remaniée que l'on trouve à Étouvy, près Montières (Somme) ; il arrive aussi assez souvent que les silex trouvés très loin des stations de ce type, mais s'y rapportant, industriellement, soient bien moins patinés que la majorité de l'industrie locale ; ce serait peut-être un indice pour établir l'introduction relativement récente de ces objets au milieu de stations industriellement moins avancées. En tout cas, il me paraît intéressant de souligner les nombreux points de contact de ce dernier facies industriel avec celui de certaines palafittes, de Clairvaux, en particulier, où l'on retrouve les mêmes lames retaillées en grattoirs pseudo-magdaléniens et en scies, avec les flèches en forme de feuille et les haches bien polies.

(1) La station de Belle-Assise (Clermont), où j'ai fait beaucoup de récoltes, m'a fourni, pour tout outil d'usage : un retouchoir en grès lustré de Beauchamp (?) quelques grattoirs pseudo-magdaléniens, un grattoir rond et épais, plusieurs encoches et perçoirs très grossiers.

Ainsi nous avons trouvé dans la région étudiée (1) des stations sur la craie qui se rapprochent beaucoup du campignien de Blangy, quoique plus fines et moins pauvres en haches ; d'autres intimement liées aux premières, où les pics et les haches de toute sorte sont nombreux, conservent l'outillage général du campignien et son aspect, et paraissent se localiser sur les plateaux crétacés, et aussi un peu au centre des plateaux tertiaires ; d'autres, bien plus fines, mais retenant encore beaucoup de traits campigiens, y ajoutent beaucoup de flèches variées et des formes bien polies ou habilement taillées, se localisant surtout sur le bord des plateaux tertiaires ; ces deux derniers facies forment les neuf dixièmes de l'industrie du pays, auquel s'ajoute un dernier facies, à rares stations, qui est un développement tout particulier et très élevé, mais très localisé, se rapprochant de l'industrie des palafites.

Nous pensons que le bronze n'est pas exceptionnel dans une partie des stations des deux derniers facies. Nous examinerons plus spécialement ce point dans notre travail sur le bronze.

